L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 29 JUIN 1890. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second-Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS. DIMANCHE, 29 JUIN 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, aux prix suivants.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par M. Fatrentelli, constable de la Première Cour de Cité, à son entrepôt, No 153 rue Lafayette, entre St-Charles et Carondelet—un lot de liqueurs, au bureau, un lot de vitrines.

La fin du libre-échange en France.

Nous avons connu une époque où toute la science économique se résumait dans ces deux mots : liberté des échanges. Les aliments étaient-ils chers ? Les salaires baissaient-ils ? L'industrie, l'agriculture étaient-elles en souffrance ? Il y avait à tous ces maux un remède infaillible : il suffisait d'ouvrir ses portes à toutes les importations de l'étranger, et d'abolir ses douanes. Le laisser-faire et le laisser-passer répondait à tout et sauvait tout.

Rien de simple, de commode, comme ce système. Par exemple, les cotonnades d'Angleterre, étaient-elles moins coûteuses qu'ailleurs, vous faisiez venir d'Angleterre celles dont vous aviez besoin. Les blés d'Amérique se vendaient-ils à très bas prix, vous vous approvisionniez de blé, en Amérique, et ainsi de suite—de telle sorte que, du coup, vous réalisiez le fameux problème de la vie à bon marché. C'était superbe. Seulement, si, par malheur, vous expédiiez à l'étranger moins de valeurs que vous n'en recevies, il sortait, de votre bourse, plus d'argent qu'il n'y en entrait ; vous vous appauvrissiez peu à peu, et il arrivait un moment où vous n'aviez plus les moyens de vous procurer même les articles à bon marché, pour l'acquisition desquels vous aviez sacrifié l'avenir de votre agriculture, de votre industrie manufacturière. Et comme c'était justement le phénomène qui se produisait, le plus souvent, le tout aboutissait, nécessairement, et par la force naturelle des choses, à l'enrichissement de deux ou trois grandes nations productrices, aux dépens de toutes les autres, qui s'affaiblissaient graduellement.

C'est l'Angleterre qui avait inventé et mis à la mode ce beau système. Après avoir, pendant plus d'un siècle, banni, impitoyablement, de chez elle, tout article provenant de l'étranger, afin de perfectionner ses industries nationales, elle s'était aperçue, un jour, qu'elle produisait plus abondamment et à meilleur marché que ses voisines ; elle avait plus d'articles manufacturés qu'elle n'en pouvait consommer ; elle ne pouvait placer cet excédent qu'à l'étranger. Le libre-échange était, justement, le système qu'il lui fallait propager pour arriver à ses fins. A force d'adresse et de persévérance, elle y réussit, à son grand avantage et au détriment de beaucoup d'autres. A un moment donné, tout le monde ne rêva que liberté des échanges et l'humanité s'imagina avoir trouvé le grand problème de la distribution des richesses et de la vie à bon marché.

Heureusement, vers la même époque, un pays nouveau, grand consommateur, mais plutôt producteur, jusque-là, découvrit qu'il s'appauvrissait constamment en s'alimentant des articles du dehors. Il avait beau posséder d'abondantes mines d'or et d'argent, toutes ses richesses y passaient, et il prévoyait, déjà, le jour où il ne lui resterait même plus de quoi se donner le strict nécessaire. C'est ce qui le conduisit à se faire protectionniste. Il en fut largement et bien vite récompensé. Moins de quinze années lui suffirent pour se relever et se rendre entièrement indépendant de l'étranger. Nous n'avons pas besoin de nommer les Etats-Unis : le lecteur les a déjà reconnus.

Parmi les nations européennes qui avaient suivi l'Angleterre dans la voie du libre-échange, il faut placer, au premier rang, la France. A la rigueur, elle le pouvait, à cause de l'admirable développement de son agriculture et de son industrie. Il y est une heure où l'on n'y jurait plus que par Frédéric Bastiat, comme, en Angleterre, on ne voyait, on ne pensait plus que par Richard Cobden.

Tout alla pour le mieux, dans les commencements, et l'argent affluait en France, mais, bientôt, certaines nations qui avaient d'immenses espaces à mettre en culture et qui produisaient le blé, le seigle, le maïs, le bétail et la viande à très bas prix, profitèrent de l'entrée libre que l'on offrait à leurs denrées ; ils en encombrèrent les marchés français, et les pauvres fermiers, les pauvres cultivateurs, forcés de vendre leurs produits au dessous du prix de revient, se virent ruinés. Ils réclamèrent, ils protestèrent. Cela dura des années. On était alors en république ; il fallait bien écouter la voix des paysans, de ceux qui forment la majorité du corps électoral. De là, la réaction qui s'est produite, depuis un an ou deux, dans les régions officielles, et le retour de la législation douanière aux principes du protectionnisme.

Rien de curieux comme les discussions qui ont eu lieu, récemment, dans le Parlement français, surtout à la Chambre des Députés. La libre-échange y a fait assez triste figure. Il y a subi des assauts terribles ; il est sorti de la bataille, tout meurtri, méconnaissable. Les partisans du laisser-passer, battus sur toute la ligne, en ont été réduits à lever les mains au ciel, et à pousser des cris de désespoir.

Or, généralement, de l'esprit, en France, et la plaisanterie s'y mêle volontiers aux dispositions les plus graves. Un orateur a déclaré que le libre-échange est une duperie et il l'a appelé le "dupe-échange," avec applaudissements de la majorité.

Voici le résumé des idées qui viennent de triompher :

"Nous ne voulons pas faire de prohibition, mais tant qu'il y aura des frontières, il y aura des étrangers, et il faut songer à soutenir nos nationaux, avant eux. L'étranger n'est peut-être pas un ennemi, proprement dit, mais c'est un concurrent. Nous pouvons nous entendre avec lui, nous faire des concessions mutuelles. Que l'étranger nous accorde autant que nous lui accordons, soit, mais nous ne pouvons aller plus loin. Le maïs, par exemple, est un produit étranger ; il faut qu'il paie un droit ; sans quoi, il nous prendre tout notre argent, qu'il faut garder chez nous."

Ce sont là des paroles qui ont été prononcées à deux et trois mille lieues d'ici, au-delà de l'Atlantique. Le contrait on pas entendre un protectionniste américain—non pas de ceux d'aujourd'hui, qui sont presque tous inféodés à leurs principes, suivant qu'il s'agit du Nord ou du Sud—mais de ceux de la bonne et grande époque, alors que chacun voulait, sincèrement, sauvegarder les industries nationales, de quelque nature qu'elles fussent, et dans quelque région qu'elles pussent s'exercer ?

Quelle leçon pour les individus qui, par haine systématique, ou pour favoriser quelques spéculateurs, millionnaires, engagent le pays à jeter, chaque année, près d'une centaine de millions à l'étranger, rien que pour un seul produit—le sucre—dont ils ne veulent pas encourager la fabrication dans le pays ! N'est-ce pas le cas de répéter, avec une légère variante, le cri que poussait, dernièrement, un député, au Palais Bourbon : "O spéculation, que de crimes on commet en ton nom !"

Michel Lion & Co.—Il y a longtemps que cette maison existe et longtemps qu'elle s'est acquis une légitime popularité et une très nombreuse clientèle par l'extrême modicité des prix auxquels elle livre les vêtements confectionnés dont elle a la spécialité. Elle fait aujourd'hui un nouvel appel au public. Ce qu'elle promet elle le tient toujours, et elle promet aux acheteurs qui se présenteront dans ses vastes magasins, 195, 197 et 199 rue Decatur, coin Ste-Anne, de leur céder des habillements d'une coupe irréprochable *au dessous du prix coûtant*. Chez Michel Lion & Co. on se nippe de la tête au pied à un bon marché fabuleux. Une annonce insérée plus loin édifiera nos lecteurs à ce sujet.

—Une question qui offre de l'intérêt aux voyageurs. Les touristes, les émigrants, les marins, trouvent dans le "Hostetter Stomach Bitters" une protection contre les malsaines influences d'un climat insalubre, d'une atmosphère viciée, contre les mauvais effets d'une eau impure. Dans de longs voyages sur terre dans des latitudes voisines de l'équateur, le Bitters est surtout un précieux préservatif contre les fièvres, les désordres d'estomac, de foie, d'intestins, auxquels sont sujets les natifs des zones tempérées voyageant dans les régions indiquées ; c'est aussi un parfait préservatif contre les rigueurs des fraîdures les variétées atmosphériques subites, l'humidité, l'excessive fatigue. On aussi mentionné l'abri contre la fièvre intermittente et rémittente et d'autres fièvres d'un caractère "malariel," mais encore il les guérit radicalement ; l'expérience la démontre depuis des années, dans l'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud, les Indes, l'Australie et d'autres contrées.

Aux capitalistes et nourrisseurs—Votre attention est respectueusement appelée à la très grande vente de propriétés foncières les plus désirables et améliorées.

Spécialement cette résidence en briques très élégante et spacieuse, No 113 rue St-Charles, Premier District.

Annoncée comme devant être vendue à l'encan le jeudi, 3 juillet 1890. Voyez l'avis d'encan de D. E. Morphy.

Le "Preston Red-Ake"

Vous guérit pendant que vous attendez. Il est prompt et sans danger dans ses effets. Il ne contient pas de morphine, d'antipyrine, de chloral, de cocaïne ni aucune substance dangereuse.

Dans nul autre remède pour le sang, les résultats des progrès de la science n'ont été si constamment utilisés, que dans la Salsepareille d'Ayer.

Une goutte à temps.—La vérité de ce mot est démontrée par l'usage du *sirop Delabarre pour la dentition* qui a soustrait à la tombe des milliers d'enfants en dentition. Une goutte sur les gencives facilite le travail des dents, guérit les coliques infantines et les spasmes.

Quelle est la cause absolue de la perte de la mémoire ?
—Le tabac ?
—Non.
—La morphine ?
—Non.
—Les excès de boisson ?
—Non.
—Quoi donc ?
—Un bienfait.

Les neveux d'Amérique.

—Mon oncle a fait, il y a huit jours, une chute qui nous cause bien des inquiétudes.

—C'est donc bien grave ?

—Oh oui ! Je crains qu'il n'en réchappe....

Pensées d'un penseur.—On ne peut rien faire sans argent..... hormis des dettes !

Mieux vaut avoir le caractère en dehors que les pieds en dedans.

Bizarre ! on dit, d'un homme sans cœur, qu'il n'a pas d'entrailles !

Epouses, autant que possible, être Chinoise, parce que lorsqu'elle voudra mettre les pieds dans le plat, ça tiendra moins de place !

La gale, *c'est comme* les marrons, ça se gagne !

En correctionnelle :
—Prévenu, voici trois fois, depuis un an, que vous vous noyez sur ces bancs.
—Que voulez-vous, mon président : ou bien je travaille ou bien j'n'travaille pas ; quand j'travaille, on m'arrête pour vol ; quand j'travaille pas, on m'arrête pour vagabondage. Ça me dégoûte à la fin !

Le jour de la fête des gymnastes à Besançon, un journaliste, voulant pénétrer dans le passage conduisant à la tribune officielle et réservé au chef de l'Etat et à ses invités, en fut empêché par un lieutenant d'artillerie chargé de la surveillance de ce passage.

Le journaliste, déclinant ses qualités, dit à l'officier :

—Je suis invité du président de la République, je voyage dans son train.

Au lieu d'arguer de la consigne qu'il avait reçue, l'officier répondit :

—Mais le chauffeur aussi est dans le train du président.

A la suite d'une enquête ordonnée par le général de Négrier, le lieutenant d'artillerie vient d'être frappé de quinze jours d'arrêts.

Un employé d'une agence Triecche et Cacolet, se présente chez un monsieur et insiste pour lui fournir des renseignements sur sa femme.

—Mais enfin, répond le monsieur impatienté, je n'ai rien demandé à votre agence, je n'ai aucun soupçon sur ma femme.

—Oh ! répond l'employé en souriant, nous vous en donnerons.

En chemin de fer.

Un jeune anglais, coiffé d'un chapeau rond, seul avec un Français, après avoir courtoisement demandé la permission, expédie, en quelques heures, une douzaine de gros cigares.

Il s'arrête alors, remet son chapeau dans un étui, fouille dans sa valise et paraît contrarié de n'y pas trouver ce qu'il désire.

Le Français l'interroge, demande s'il ne peut pas lui être utile.

—Oh ! no. Je cherche maintenant le cosquette à fourner la pipe.

Guibollard invite des quantités d'amis à venir le voir à la campagne.

—Cela vous fait donc plaisir ? lui demande quelqu'un. Je croyais que vous passiez pour le misanthrope ?

—Ah ! fait Guibollard, je ne suis pas toujours heureux quand ils arrivent, mais j'éprouve une jouissance inexprimable quand ils s'en vont.

Un avare s'arrête à l'étal d'un boucher :

—Est-elle bonne votre viande, fait-il ?

—Exquise, tendre et savoureuse comme du beurre.

—Je prendrai du beurre alors, répond l'homme, et il s'en va chez le marchand.

—Comment est votre beurre ?

—Jaune et parfumé comme de l'huile.

—Ah ! mais c'est de l'huile qu'il me faut alors. Et un instant après se trouvant devant le jarres.

—Cette huile ?

—Claire et limpide comme de l'eau.

—Je prendrai de l'eau, puisqu'il en est ainsi, ça coûte l'avare.

Une question profonde de Toto :

—Son plus parle politique devant lui. Tout à coup, Toto, qui est âgé de sept ans, interrompit son père :

—Est-ce vrai, papa, lui demanda-t-il, que le "radical" précède toujours la terminaison ?

Dans un restaurant ;

—Que désire monsieur ?

—Quel est le plat du jour ?

—Nous avons du bœuf.

—Peuh !

—(Jovial.) Oh ! monsieur, il est toujours à la mode !

En police correctionnelle :

Le président. — Quel âge avez-vous, madame ?

La témoin.—Suis-je donc forcée de dire ?

Le président.—Sans doute.

La témoin, dignement.— Je ne croyais pas être obligée de parler témoignage contre moi-même.

Pourquoi

Les Pilules d'Ayer sont-elles si renommées ? C'est que, toujours dignes de confiance, comme médecine cathartique, elles ne laissent jamais de suites mauvaises. Elles sont purement végétales et entièrement exemptes de calomel ou de toute autre drogue dangereuse ; et que le malade soit jeune ou vieux, elles peuvent être administrées hardiment.

Dans les États de l'Ouest et du Sud, où les désordres du foie sont si fréquents, les Pilules d'Ayer ont donné la preuve d'un inestimable bienfait. D. W. Baine, New-Berne, N. C., écrit : "J'ai souffert longtemps avec des maux d'estomac et du foie. J'essayai différents remèdes, mais n'en reçus aucun allégement jusqu'à ce que je commençasse à prendre des Pilules d'Ayer. Ces pilules me soulagèrent sur-le-champ. Je les pris pendant quelques mois et ma santé est complètement revenue."

Dans toute la Nouvelle Angleterre, après les maladies pulmonaires, les maladies de l'Estomac et des Intestins sont celles qui prévalent le plus.

La Dyspepsie

Et la Constipation sont presque universelles. M. Gallacher, chimiste-expert, de Roxbury, Mass., qui a longtemps souffert de la Dyspepsie, écrit :

"Un de mes amis me persuada d'essayer des Pilules d'Ayer, et après en avoir pris une boîte, sans beaucoup de profit, j'étais disposé à ne plus en faire usage ; quand il m'engagea à persévérer à les prendre, et avant d'avoir fini la seconde boîte, je commençai à ressentir un soulagement. Je continuai à les prendre par intervalles, jusqu'à ce que j'eus fait usage de onze boîtes. Qu'il suffise de dire, que je suis maintenant bien portant et reconnaissant à votre chimie, qui dépasse la mienne."

La tête et l'estomac sont toujours en sympathie ; de là la cause de la plupart de ces maux de tête douloureux, auxquels tant de personnes, spécialement les femmes, sont sujettes. Mme. Harriet A. Marble, de Poughkeepsie, N. Y., écrit que pendant des années elle était martyre du mal de tête, et jamais n'avait rien trouvé qui lui donna plus qu'un soulagement temporaire, jusqu'à ce qu'elle commençât à prendre des Pilules d'Ayer, et que depuis lors, elle jouit d'une santé parfaite.

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

Association d'Assurances de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 28 juin 1890.—A une assemblée du Conseil de Direction, tenue ce jour, un dividende semestriel de TROIS POUR CENT a été déclaré payable à partir du 5 juillet.

GEO. LANAUX Jr.,
29 juin—7f Secrétaire.

Bureaux de la Compagnie d'Assurances Germania, No 51 rue du Camp.—Un dividende semi-annuel de (5 o|o) cinq pour cent sur le fonds capital de cette compagnie sera payé à partir du 1er juillet 1890.

EMIL WEBER,
29 juin—8 f. Secrétaire.

Banque Nationale Mutuelle, — Nouvelle-Orléans, 27 juin 1890 —A une réunion du Conseil de Direction tenue ce jour, il a été déclaré un dividende de QUATRE DOLLARS par action, payable à partir du 1er juillet prochain.

JAS. J. TARLETON,
28 juin—3f Caissier.

Avis.

La mort de notre associé ANGELO M. SOLARI ne causera aucune interruption dans nos affaires qui continueront comme par le passé.

24 juin—6f A. M. & J. SOLARI.

Bureau de la Imperial Bonded Warehouse Co., coin des rues Conti et Peters—Nlle-Orléans, 24 juin 1890—L'élection de la direction de cette Compagnie aura lieu à son bureau, le LUNDI, 7 juillet 1890, de midi à 1 heure P. M.

E. A. JOURDAN,
25 juin—25 30—6 juil Secrétaire.

Société Française du 14 Juillet.

Bureau, 95 rue Royale.

DISTRIBUTION DE SECOURS.

Les indigents français désireux de participer à la distribution qui leur sera faite, le jour de la Fête Nationale, de cette année, du fonds spécial de secours prélevé sur le produit net de celle de 1889, sont invités à se faire inscrire savoir le jeudi, 10 juillet, au bureau de l'Union Française, rue des Remparts, entre Dumaire et St-Philippe, où la dite distribution aura lieu, par le secrétaire des deux sociétés, le lundi, 14 juillet, à 9 1|2 heures précises du matin.

Les personnes qui voudraient ajouter aux ressources de cette œuvre de bienfaisance, par des dons en argent ou en nature, sont priées de les adresser, soit à un des directeurs, soit au bureau de l'une ou de l'autre société.

Le Secrétaire,
29 juin—2 dim E. HAULARD.

AVIS !

—LES—

FUMEURS DE CIGARETTES

N'en doivent fumer que les Meilleures !

LE HOME RUN !

Nous garantissons que les cigarettes HOME RUN sont les plus pures et les meilleures qui se fabriquent dans le monde.

S. Hernsheim Bros., & Co.
25 mai—3m dim

LE BON COIN
—OU ACHETER—
Des billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
Vendu 48 tels tirage du 17 juin.
Aussi un lot de $5000 et un lot de $2000.
E. J. LANNES,
Coin Camp et Girod, Nlle-Orléans, Lne.
4 mai—1 an dim.

VIN GALLEGOS,
50 CENTS LE GAL.
HENRY L. VILLERE
Avec E. Deléry, Pharmacien,
255 Dauphine, coin Marigny,
Propriétaire du célèbre "Fébrifuge Indien" du Dr Charles Deléry.
5oct—1an—Dim. Mar. Jeu.

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans.
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre et *sur fonds* d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibré sur le mécanisme de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.
Accords et réparations de pianos une spécialité.
20 mars—

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 - RUE ROYALE - 133
Connue et en vieille à pommes d'or et argent Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
14 déc—1 an

LE FRANCO-LOUISIANAIS,
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.
Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.
Abonnement : $2 50 par an.
Propriétaire-Éditeur: LE CLUB DE LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE.
Bureau: 109 rue de Chartres, vieux Carré, Lne.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, 2me district.
1er nov89—1 an—mar.jeu.dim

C. LAZARD & Cie
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 oct—1 an—dim mar ven

—CHEZ—
MICHEL LION & CO
—LUNDI, 30 JUIN—
GRANDE VENTE DE VÊTEMENTS
AU-DESSOUS DU PRIX COUTANT
POUR CLORE LA SAISON ET REMERCIER NOS AMIS ET CLIENTS.
A notre tour nous voulons agir avec libéralité et les faire profiter d'importants
BARGAINS.
NOUS OFFRONS TOUT NOTRE STOCK QUI EST ENCORE IMMENSE ET QUI CONSISTE EN
500 COSTUMES NOIR FIN POUR HOMMES ET JEUNES GENS.
500 COSTUMES FANTAISIES LÉGERS.
1,000 COSTUMES POUR ENFANTS À PARTIR DE UN DOLLAR.
Paletots et Gilets gros grain noir fantaisie. Chapeaux de paille et feutre à moitié prix.
NOUS SOMMES DÉCIDÉS À SACRIFIER TOUT NOTRE STOCK.
MICHEL LION & Co.,
195, 197, 199 DECATUR, COIN STE-ANNE.
29juin—

Compagnie d'assurances mutuelles
DES MARCHANDS
De la Nouvelle-Orléans.
No 104 rue du Canal.

TRENTE-SIXIÈME ÉTAT DE SITUATION ANNUELLE

La compagnie publie l'exposé suivant, conformément à ce qu'exige sa charte :

Primes reçues pendant l'année expirée le 31 mai 1890, y compris les primes non acquises de l'année précédente :		
Sur risques d'incendie	$147,858 77	
Sur risques maritimes	3,169 45	
Sur risques de rivières	7,047 92	
Total des primes	$158,076 14	
Moins,—Primes non acquises	42,917	
Primes nettes acquises au 31 mai 1890		$115,159 14
Pertes payées :		
Sur risques de feu	56,698 76	
Sur risques maritimes	216 15	
Sur risques de rivières	2,352 57	
Taxes et dépenses, moins intérêts	17,095 56	
Réassurances et primes rendues	12,308 31	
		88 271 38
Profits		$26,887 76

La Compagnie possède de l'actif suivant :

Propriétés foncières	$232,982 87
Actions de banques de chemins de fer et autres	30,192 55
Billets garantis par hypothèques et nantissement	56,088 29
Billets recevables	54,102 87
Primes en cours de collection	16,818 17
Certificats 6 o|o de ville	20,966 03
Jugements sur billets hypothécaires	4,336 00
Argent comptant	19,082 86
	$434,572 21

L'exposé ci-dessus est une copie juste, vraie et correcte des livres de la compagnie.

F. POUSCHY,
Président.

JULES MONTREUIL,
Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans. Ville de la Nouvelle-Orléans.

Fait sous serment personnel ce 23me jour de juin 1890.

JAS. PARNY,
Signé. Notaire.

DIRECTEURS.

D. A. Chaffraix, M. W. Smith, Aristide Hopkins, Paul Forstyh, Hon. Jos. A. Shakspeare, Aldem McLellan, Paul Capdevielle, W. H. Bedinger, Henry C. Bougher, Jayme Magi.
A. Kique.
29 juin—1m

SUNDAY LAW.

Afin de faire connaître la qualité de mes articles, j'offre aux familles pour la somme de $1.50 CASH, à prendre à mon magasin, 26 Conti, tous les samedis, de 2 à 6 heures, à partir de samedi 14 courant :

Prix du détail.		1 bouteille Créoline.	
Créoline	$1.00	1 " Anisette.	
Anisette	$1.00	1 demi bouteille Chartreuse	
Chartreuse	$1.00	1 bouteille Whisky ou Bitter Malakoff	
Malakoff	$1.00		
Vin blanc	50	1 " Vin blanc.	
Vin extra	50	1 " Vin extra.	
	$5.00		

27 juin—3f A. WALE.

Société de l'Alliance Française.

Les sociétaires sont prévenus qu'à partir du 1er juillet l'*Abeille* hebdomadaire deviendra l'organe officiel de la société.

25 juin—5f Le Secrétaire.

Le Livre Bleu de la Nlle-Orléans
POUR 1890-91.
Est en voie de préparation par Soards.

Un Annuaire renfermant un choix de noms de tous les propriétaires foncière dépensant libéralement, généralement l'argent et dont il sera à désirer de faire la connaissance et d'obtenir le patronage.

La valeur de cet ouvrage, on en pourra trouver 16,000 noms classés, arrangés en ordre alphabétique et en ordre indiquées les adresses—rues et numéros—*et apportées à tout le monde.*

On y trouvera également bien d'autres renseignements utiles et intéressants, trop nombreux à énumérer ici. Le livre, doré sur tranches, sera relié avec goût ; sa couverture de drap bleu en relief ou en lera un ornement dans un salon aussi bien qu'une utilité dans une maison de commerce.

Le prix de la souscription à l'ouvrage est de $3 et on n'en pourra obtenir d'exemplaires qu'à la condition d'en faire la demande d'avance, les voyes à l'éditeur vos commandes par lettres ou cartes postales le plus tôt possible. Toutes les personnes qui qui reçu des circulaires des souscription, voudront bien les signer et les envoyer promptement à leur obligé

L. SOARDS, Editeur.
8 Place Commerciale, coin de la rue du Camp. 15 mars—

SCIENTIFIC AMERICAN
Is the oldest and most popular scientific and mechanical paper published and has the largest circulation of any paper of its class in the world. Fully illustrated. Best class of Wood Engravings. Published weekly. Send for specimen copy. Price $3 a year. Four months' trial, $1. MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, N.Y.

ARCHITECTS & BUILDERS
Edition of Scientific American.
A great success. Each issue contains colored lithographic plates of country and city residences or public buildings. Numerous engravings and full plans and specifications for the use of those contemplating building. Price $2.50 a year. 25 cents a copy. MUNN & CO., PUBLISHERS.

PATENTS May be secured by the advice of MUNN & CO., who have had over 40 years' experience and have made over 100,000 applications for American and Foreign patents. Send for Handbook. Correspondence strictly confidential.

TRADE MARKS.
In case your mark is not registered in the Patent Office, apply to MUNN & CO., and protect immediately. Send for Handbook.
COPYRIGHTS for books, charts, maps, etc. quickly secured. Address
MUNN & CO., Patent Solicitors,
SCIENTIFIC AMERICAN OFFICE, 361 BROADWAY, N. Y.

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $42,000,000 de pertes payées aux États-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS—
Newton Buckner, Chairman ; Rodolph Weeste, A. Delvaille, Jno. W. Lebouleux.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 nov.'89—1an

GRANDS BARGAINS
ELKIN & CO.
42 et 44 rue de Chartres.
Ayant en vue des changements dans leurs affaires, offrent leur fort stock varié de
TAPIS, RIDEAUX DENTELLES, STORES, ETC.,
A des prix tels que les acheteurs feraient bien de venir examiner le stock avant de faire leurs achats.
26 oct—1 an

LOUIS GRUNEWALD & CO.,
—LIMITÉ—
18 rue Baronne et 127 rue du Canal, Nouvelle-Orléans.
PIANOS ET ORGUES
Steinway, Chickering, Knabe, Sohmer, Behr, Mehling,
Pleyel, Fischer, Shoninger, Pease & Sterling.
AUX PLUS BAS PRIX.
Conditions les plus faciles.
—ADRESSE—
LOUIS GRUNEWALD & CO., LIMITÉ,
NOUVELLE-ORLÉANS, Lne.
1er oct '89—1 an

L'EXPOSITION
La plus grande et la plus variée de Vêtements qu'on puisse trouver à la Nouvelle-Orléans !
LEON GODCHAUX,
81, 83, 85 rue du Canal et 8 et 10 rue de Chartres
LE PLUS GRAND MAGASIN DE VÊTEMENTS DU SUD.
Expose en ce moment un stock extraordinairement grand et attrayant d'Habillements et d'Articles de Toilette, dont la variété est sans pareille, et le bon marché incomparable.
Les visiteurs du Carnaval et le public en général ne doivent pas manquer de venir examiner notre établissement et de profiter des avantages qu'il leur offre.
29 nov—1 an—dim mer jeu

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR
Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.
Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE
Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
1er sept 89—1an

Mme J. DEJAN,
GRAND MAGASIN DE MEUBLES,
Coin Dauphine et Quartier,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
Le stock de Mme Déjan comprend toute espèce de meubles, fabriqués avec le plus grand soin et tous très élégants. Il se compose de toutes les essences :
ACAJOU, BOIS DE ROSE, NOYER, ETC.,
Elle a aussi un grand et magnifique assortiment de
NATTES, RUGS, VOITURES POUR ENFANTS, ETC
Invitation au public de venir examiner le stock et de s'informer des prix qui sont très modérés
3 nov—1an

AVIS.

$600,000.

Nouvelle-Orléans, 23 juin 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Wilson C. Rich, Boston, Mass un quarantième du billet No 59,843, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, quarantième qui a gagné le Premier Gros Lot de Six Cent Mille Piastres, le mardi, 17 juin 1890, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit quarantième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Company.

AVIS.

$600,000.

Nouvelle-Orléans, 23 juin 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Joseph Eggerd, coin Brast et John streets, Bridgeport, Ct, un quarantième du billet No 59,843, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, quarantième qui a gagné le Premier Gros Lot de Six Cent Mille Piastres, le mardi, 17 juin 1890, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit quarantième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Company.

AVIS.

$600,000.

Nouvelle-Orléans, 24 juin 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Martin H. Simonson, 412 West Fiftieth street, New York, N. Y., un quarantième du billet No 59,843, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, quarantième qui a gagné le Premier Gros Lot de Six Cent Mille Piastres, le mardi, 17 juin 1890, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit quarantième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Company
Nouvelle-Orléans, Lne.

AVIS.

$600,000.

Nouvelle-Orléans, 24 juin 1890.

Le soussigné certifie qu'il était porteur d'un quarantième du billet No 59,843, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, quarantième qui a gagné le Premier Gros Lot de Six Cent Mille Piastres, le mardi, 17 juin 1890, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit quarantième au bureau de la Compagnie.

HERBERT B. TODD,
6 Pinkham Place, Lynn, Mass.

Avis.

$600,000.

Nouvelle-Orléans, 21 juin 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de W. E. Spangenberg, 206 LaSalle Street, Chambre 4, aux soins de S. Schupp, Chicago, Ill., un quarantième du billet No 59,843, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, quarantième qui a gagné le Premier Gros Lot de Six Cent Mille Piastres, le mardi, 17 juin 1890, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit quarantième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Company, Nouvelle-Orléans, Lne.

Avis

$600,000.

Nouvelle-Orléans, 19 juin 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de la Kentucky National Bank, Paducah, Tex., un quarantième du billet No 59,843, tirage à numéro simple, Classe F, qui a gagné le Premier Gros Lot de Six Cent Mille Piastres, le mardi, 17 juin 1890, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit quarantième au bureau de la Compagnie.

T. R. ROACH,
Caissier Southern National Bank, Nouvelle-Orléans, Lne.

Avis.

$600,000.

Nouvelle-Orléans, 18 juin 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de Morris Rosenthal, Houston, Tex., un quarantième du billet No 59 843, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, quarantième qui a gagné le Premier Gros Lot de Six Cent Mille Piastres, le mardi, 17 juin 1890, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit quarantième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Wells, Fargo & Co's Express, Nouvelle-Orléans, Lne.

Avis.

$100,000.

Nouvelle-Orléans, 23 juin 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de W. O. Cov